

Le grand retour du théâtre en classe

Dossier Rencontres de Huy

Retrouvez notre dossier sur les Rencontres Théâtre Jeune Public de Huy avec des vidéos sur le site internet de "La Libre Belgique".

■ Après huit jours de marathon et quarante-deux spectacles, les Rencontres théâtre jeune public s'achèvent sur un bilan mitigé.

■ La cuvée 2018 ne sera pas un grand cru malgré le bel envol final de "Pigeons". Et de belles propositions côté danse et théâtre invisible.

A Huy, les artistes ne prennent pas les enfants pour des "Pigeons"

Bilan Laurence Bertels

Arriver sans crier gare, frapper trois coups à la porte en plein cours de français, se faire passer pour une éthologue, une ancienne criminelle ou un prof de sémantique puis, glisser vers un débat philo, la tendance observée aux Rencontres théâtre jeune public, cette année, est à l'invisible. Inspiré du théâtre de l'opprimé de l'écrivain et dramaturge brésilien Augusto Boal (1931-2009), inventé en Amérique latine quand il devenait trop dangereux de militer ouvertement, ce théâtre convoque le public à un spectacle, suivi ou non d'un débat, sans qu'il s'y attende.

Du théâtre brut, sans éclairage ni décor, avec presque toujours cette même introduction : l'arrivée impromptue d'une personne, une détenue accompagnée d'un assistant social pour "La question du devoir" par le théâtre des Zygomars, en guise d'introduction au débat relatif à l'engagement suite aux attentats de "Charlie Hebdo" et de l'Hyper Cacher ; une éthologue, ardente Muriel Clairembourg, venue "Faire l'école aux grands singes" dans ce projet de "Welcome to Earth" qui secoue le cocotier et réveille les élèves ; le débarquement inattendu à "10:10", en pleine cour de récré, des danseurs et du musicien de la compagnie Nyash qui esquissent, en délicatesse, leurs premiers pas au milieu des élèves ou encore la confession percutante de "Sara" venue évoquer, sans qu'on l'imagine, son homosexualité, le poids du regard des autres. Celui qui empêche d'être vrai, d'être heureux et mène droit au malheur. Un projet de résistance et d'affirmation de soi né d'un tra-

vail à l'Esact, le conservatoire de Liège, véritable vivier de talents et de créativité.

"Entrer dans la vie des élèves"

"Je voulais parler de la pression sociale, aller à la rencontre des jeunes, jouer dans l'école, entrer dans la vie des élèves plutôt que les amener dans notre monde. Ce mouvement vers les classes est très présent. J'avais envie que le spectacle ne fasse pas trop théâtre même si les codes sont là, avec l'éclairage, le micro, le quatrième mur. Avec le philosophe Gilles Abel, on a étudié la question des normes. Puis on a prévu des animations avec des associations qui luttent contre l'homophobie", nous explique Marie-Camille Blanchy, jeune comédienne talentueuse à l'initiative de "Sara", cette irruption percutante de trente minutes.

Les "Pigeons" sur scène et non dans la salle. On ne trompe pas le spectateur pour autant, on le surprend certes, mais on le considère. A l'image d'Une compagnie qui s'est toujours adressée aux enfants avec confiance et humanité. La voici de retour aux Rencontres avec, non pas du théâtre invisible mais plutôt du théâtre documentaire, et cet émouvant colombophile, Kevin Defossez, venu nous conter, avec son accent cht'i, sa passion pour "Duchesse" qui lui donne la réplique en chair et en plumes.

Magnifique Duchesse, élégante, aux rémiges primaires et secondaires, déployés par le coulonneux en cours d'histoire, celle du jour du "701", jour où il faisait bleu, très bleu, très beau aussi, comme "le

jour où quelqu'un vous aime", chantonne Gabin en fond sonore.

Connue pour être le royaume de la colombophilie, la Belgique attire des acheteurs du monde entier. Qui le sait encore ? Qui connaît les règles de ce sport ? Qui peut comprendre cette passion pour le lâcher, ces courses, et l'importance du Barcelone-Pécret, ce Paris-Roubaix des pigeons ?

L'art du pigeonier

Coulonneux, au pays picard, on l'est souvent de père en fils, du matin au soir et du soir au matin. Et

comme le dit le dicton, *"si tu souhaites le malheur à quelqu'un, tu n'as*

qu'à lui offrir un couple de pigeons". Là-bas, sous le ciel gris, quand souffle le vent du Nord-Est, on sait que la course sera bonne et l'on se poste à l'arrivée avec plus d'une heure d'avance.

Mise en scène en juste sobriété par Aurore Latour et Thierry Lefevre, cette réalité devenue fiction, son amitié, son apprentissage, sa filiation presque, avec un champion du genre, *"l'gamin"*, devenu comédien pour la cause, la raconte aux enfants émerveillés, avec autant de tendresse que de conviction. Et ses *"Pigeons"* clôturent les Rencontres sur un très bel envol.

"10:10", l'heure de la récré où s'invite l'anarchie dansée

L'heure de la récré ! Inscrite dans notre patrimoine génétique, elle se rappelle chaque jour à notre souvenir. Par des fourmis dans les jambes, des gargouillis dans l'estomac, des bâillements, des envies d'envol et des pincements d'inquiétude. Espace de liberté pas toujours contrôlé où les codes s'inversent et où s'ouvrent les possibles. La cour nous appartient. Comme aux danseurs de la compagnie Nyash qui, avec *"10:10"*, explore une nouvelle tranche d'enfance. Après un *"Stoel"* très emballant qui, rappelons-le, vient de se distinguer au réputé festival d'Edimbourg, Caroline Cornélis continue à tracer son sillon avec l'un de ses danseurs fétiches, Colin Jolet, toujours aussi présent, charismatique, envoûtant.

Un plateau quasi nu. Un percussionniste en toile de fond, un cadre délimité par du sable au sol, comme l'enceinte de l'école ou celle du bac à sable. Des chuchotements se font entendre. Les premières notes résonnent, douces, graves, profondes. Puis, de plus en plus sonores, percutantes. *"1,2,3 go"*. C'est parti. Gracile et volontaire, dans son pantalon gris souris et son chemisier jaune pâle, Agathe Thévenot se glisse entre ses comparses pendant que Tom Malmendier donne la mesure. Traversée de plateau les yeux dans les yeux. Le défi s'inscrit. La tension monte. Le jeu pourrait virer à la bagarre avant que l'éducation reprenne ses droits. Les relations, les asymétries, l'anarchie relative s'inscrivent dans cet espace-temps hors cadre où tous les coups sont presque permis. Notes d'humour, froissement de papier de bonbon non partagé, chatouillis, souplesse, hyperlaxité et tonicité, la nouvelle chorégraphie maîtrisée de Caroline Cornélis, qui réalise également des interventions non prévues à

l'école, avec l'arrivée inattendue des trois artistes en pleine cour de récré, emporte et sourit aux enfants.

"Humanimal"

Présente sous diverses formes aux Rencontres théâtre jeune public, la danse pour enfants propose une autre approche artistique, riche en émotions et ressentis.

Tout en élégance, douceur, originalité et sensorialité, *"Humanimal"*, de la Cie 3637, mêle délicatement chorégraphie et dessin avec cette fresque en lavis noir et blanc qui se dessine peu à peu sous les yeux du jeune spectateur, du sapin au dauphin, du bonhomme esquissé au gorille imposé.

Les bras nus, pleins de peinture, sous sa salopette noire, la féline Bénédicte Mottard part du vide pour aider l'enfant face au bouleversement de la page blanche. D'où vient-il ? Où va-t-il ? Un voyage physique entre la danse, le des-

sin et la musique live composée et interprétée par Jérôme Magnée, un spectacle envoûtant, conçu par Bénédicte Mottard, qui renvoie à l'instinct, à notre part animale.

"FrontX"

Dans un genre très différent, plus proche de la *"battle"* ou de l'étape de travail que d'un spectacle abouti, *"FrontX"*, véritable Ovni de la compagnie No Way Back aux Rencontres, s'intéresse à la question de la résilience à travers diverses trajectoires de *"street artists"* hypergénéreux, qu'ils soient danseurs de hip hop, unijambiste ou chanteuse lyrique. Une succession de performances spectaculaires qui ne laissent pas indifférent.

L.Br

Le palmarès

“#Vu” (Arts nomades) : Prix de la Ville de Huy, prix d'interprétation. Et coup de foudre de la presse.

“Zazie” (Debout sur la chaise) : Prix de la Province de Liège attribué à une jeune compagnie.

“Slap’S Tic” (Skat) : Prix de la ministre de l'Enfance Alda Greoli.

“Grou” (Renards) : Prix de la ministre de l'Enseignement fondamental Marie-Martine Schyns.

“La Femme à barbe” (Théâtre des Chardons) : Prix de la ministre de l'Enseignement secondaire Marie-Martine Schyns.

“2h14” (La P'tite Canaille) : Prix de la ministre de la Jeunesse Isabelle Simonis. Et Prix Kiwanis.

“Blizzard” (Une Tribu Collectif) : Prix de la ministre de la Culture Alda Greoli.

Mentions : Pour la clarté du dialogue chorégraphique et musical, une mention est décernée au spectacle “10 : 10” (Nyash). Pour l'expérience singulière proposée, une mention est décernée au spectacle “Humanimal” (36,37).

Coups de cœur de la presse : “L'Odysée” (Dérivation C^o) ; “Daraya” (Foule Théâtre) ; “La Question du devoir” (Daraya Zygomars Théâtre).